

BIO EXPRESS

- **1987** : naissance le 4 mars à Chenôve.
- **1996** : première licence à l'Alliance Dijon Natation.
- **2008** : un accident de moto lui paralyse le bras gauche.
- **2009 (octobre)** : première compétition internationale à Reykjavik (Islande), avec un titre de champion d'Europe du 100 mètres papillon (catégorie S8) à la clé.
- **2009 (décembre)** : à Rio de Janeiro (Brésil), il devient champion du monde du 100 mètres papillon (catégorie S8) et décroche deux fois le bronze aux 50 et 100 mètres nage libre.
- **2012** : médaille d'or du 100 mètres papillon aux Jeux paralympiques de Londres.

Habillé par son sponsor Bayard, le champion s'est livré pour *Dijon-Beaune Mag* à une séance photo dans les locaux du cabaret Odysseo, au bord du lac Kir



Dans quelques mètres, le Dijonnais touchera le plot
premier et pourra, tout sourire, partir chanter
Marseillaise sur la plus haute marche du podium.
« Ça fait la course parfaite pour gagner », confie-t-il.

CHARLES ROZOY

“ Je ne suis pas différent ”

VAINQUEUR DU 100 MÈTRES PAPILLON AUX JEUX PARALYMPIQUES DE LONDRES (CATÉGORIE S8, HANDICAP D'UN DES QUATRE MEMBRES), IL S'ÉTAIT PRÉPARÉ POUR CELA, ET N'ENVISAGEAIT RIEN D'AUTRE QUE LA PLUS HAUTE MARCHÉ. ENTRETIEN AVEC UN NAGEUR QUI SE DIT ORDINAIRE...

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIAN MOCCOZET

Dijon-Beaune Mag. Charles, qu'as-tu ressenti au moment où tu touches le plot d'arrivée ?

Charles Rozoy. Là, ce sont toutes les émotions qui rejaillissent d'un seul coup, ce sont des émotions que l'on avait mises dans une boîte depuis longtemps. Il a fallu un petit temps entre le toucher et le moment où l'on voit le temps et où on est sûr d'être le premier. Et une fois que j'ai eu cette certitude, ça a été l'explosion de joie !

A mi-course, le nageur russe est encore devant. Est-ce que tu te rends compte de cela ?

Mais il est encore devant moi aux trois quarts de la course ! Si j'étais parti avec lui, j'aurais peut-être explosé sur la fin de course. Ce n'était pas le but. On a vu que les Chinois étaient partis plutôt lentement, mais revenaient très vite. Donc, il fallait résister jusqu'à la fin. À Londres, j'estime avoir bien géré mon parcours, et j'ai fait la course parfaite pour gagner.

Ça se joue dans les vingt derniers mètres ?

Pire que cela ! Le podium s'est joué dans les cinq ou 10 derniers mètres ! C'était vraiment une course palpitante. Je pense que j'ai fait vivre des émotions à mes proches, et depuis, j'ai revu ma course, et j'ai revécu, moi aussi, des émotions très fortes !

Cette victoire, elle a un prix...

Ce sont des heures d'entraînement et de sacrifices. On s'entraîne souvent dans la douleur. La

douleur, elle a été présente aussi pendant ce 100 mètres papillon à Londres. Il faut savoir que cette course n'a pas été facile. J'ai beaucoup souffert, et d'ailleurs j'ai eu beaucoup de mal à récupérer.

Ces souffrances, il a fallu parfois les dissimuler pendant toute la préparation ?

Bien sûr ! Le principe de l'entraînement, c'est de ne pas montrer ses faiblesses. Evidemment, certaines personnes de mon

« DES HEURES D'ENTRAÎNEMENT
ET DE SACRIFICES. »

RETROUVEZ CETTE INTERVIEW
EN VIDÉO SUR LA PAGE FACEBOOK
DE DIJON-BEAUNE MAG